

LA BOUSSOLE

À partir d'une question d'actualité vécue par ses membres, la Fédération de l'Entraide Protestante offre quelques pistes de réflexion éthiques, spirituelles, ou simplement humaines, pour nourrir le sens de nos actions. Deux pasteurs et un professionnel ou bénévole de terrain croisent leurs regards...

”

La question de la semaine

Des gens ont faim : est-ce que cela me regarde ?

La parole

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ;
j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.

La Bible, Évangile de Matthieu, chapitre 25, verset 35

Chemins de réflexion

Joindre le geste à la Parole

Pour Jésus, il est clair que la foi se vit et prend racine dans la réalité sensible, relationnelle, de nos existences, en témoigne le parallèle qu'il dresse dans ce verset.

Plus tard, l'apôtre Jacques fera le même constat. Incisif, il nous invite à imaginer qu'un frère ou une sœur manquent de vêtements, n'aient pas tous les jours assez à manger et que l'un de nous leur dise : « Au revoir, mes amis, portez-vous bien, restez au chaud et bon appétit », sans leur donner de quoi pourvoir aux besoins de leur corps. « À quoi cela sert-il ? » interroge Jacques avant de conclure que si la foi ne se traduit pas en actes, elle est morte.

Ainsi, notre spiritualité s'accorde invariablement à nos besoins vitaux, et à ceux de notre prochain. On ne peut donc demeurer insensible au manque de certains de nos contemporains dans ces domaines.

Une tentation serait de se dire que, dans notre société d'abondance, il y aura bien une institution, étatique ou non, qui viendra au secours de celui ou de celle qui a faim. C'est possible et on peut se réjouir que de tels dispositifs existent... Mais s'ils sont l'occasion de nous dédouaner de toute action personnelle, alors les textes bibliques mentionnés sonnent comme un avertissement : quelles sont la vitalité de notre foi et la profondeur relationnelle de notre compassion ?

Kévin Le Levier, pasteur, Église évangélique baptiste de Lyon



Couleurs d'automne,
Evelyne Widmaier

En France, en 2023, des gens ont faim

Je ne sais pas ce que c'est d'être sans-abri, ou chômeuse de très longue durée. Je n'ai pas connu la grande précarité. En revanche, comme tout le monde, j'ai déjà expérimenté la faim. Pas sur une longue période, ni de manière dramatique, mais assez pour intégrer à quel point manger est un besoin vital.

Pourtant, nous avons pris l'habitude d'analyser la faim dans les pays en développement.

Notre inconscient collectif a intégré ce raccourci ordinaire : pays lointains = pauvreté = faim. Nous nous sommes souvent dit qu'en France, pays de la gastronomie, de l'agriculture, de l'industrie agroalimentaire de pointe, si on avait faim, c'était sûrement que l'on ne savait pas bien gérer son budget.

Nous nous sommes trompés. Le baromètre annuel du Secours Populaire dévoile qu'aujourd'hui, 52% des Français ne s'autorisent plus que deux repas par jour. Toutes les entraides impliquées dans l'aide alimentaire font ce constat terrible : de plus en plus de personnes affluent. Travail de fourmi d'une multitude de bénévoles qui se démènent jour après jour pour augmenter le nombre de collectes, inventer de nouveaux partenariats, glaner dans les champs, comme aux temps bibliques.

En France, en 2023, des gens ont faim.

Alors oui, ça me regarde. Moi, toi, les responsables politiques, les entrepreneurs, les agriculteurs, la société, nous. Il est de notre responsabilité à tous, une responsabilité évangélique, de partager avec ceux qui ont faim.

Élisabeth Walbaum, déléguée à l'animation et la réflexion spirituelles à la FEP

L'exclusion alimentaire, une double peine !

La précarité alimentaire est cause d'exclusion. Par exemple, pour ceux qui reçoivent un colis alimentaire sans en avoir choisi le contenu ! L'exclusion, c'est se replier sur soi, chez soi, dans sa langue, dans son quartier. C'est fuir le regard des autres quand on ne peut pas, même en travaillant, subvenir au premier des besoins de l'homme : nourrir sa propre famille.

Pourtant, des solutions simples existent, comme la tarification liée aux ressources. Nous la pratiquons à Episol, une épicerie de quartier grenobloise ouverte à tous, une structure inclusive où chacun est simplement client. « Je retrouve le goût de manger, de regarder les autres... Depuis que je fréquente Episol, je mange mieux, j'équilibre mon budget » nous disent certains.

Nos amis de l'Échoppe, distribution alimentaire du Diaconat protestant de Grenoble, n'ont pas toujours assez d'argent pour venir faire leurs courses à Episol ; ils comprennent mal le français, ils n'osent pas s'aventurer hors de chez eux.

Pour les aider à sortir de la précarité alimentaire, nous leur proposons des temps de glanage, de collecte chez des agriculteurs, une initiation au vocabulaire français de l'alimentation, des ateliers cuisine... Petit à petit, ils commencent à s'approprier leur vie. Alors oui, les gens ont faim et ça nous regarde !

Philippe Odier et Jean-Marc Lefebvre, Episol, épicerie locale et solidaire pour tous à Grenoble

”

Des mots pour prier

**Seigneur, nous vivons dans une société développée, et pourtant, des gens ont faim.
Merci de nous rappeler que tu as eu besoin, toi aussi, de la solidarité pour te nourrir.**

**Merci de faire naître des initiatives pour lutter contre toutes les précarités,
merci aux personnes qui portent ces initiatives sans relâche.**

Ne nous laisse pas, jamais, devenir insensibles.

Amen

Cliquez ici pour vous abonner à
LA BOUSSOLE
pour nourrir le sens de notre action

Retrouvez toutes les Boussoles sur le site de la FEP :
www.fep.asso.fr

ou écrivez-nous sur information@fep.asso.fr